

Une approche sensible du vivant

Si la biodynamie questionne en profondeur notre conception occidentale de la science, de la nature et du vivant, c'est parce qu'elle remet directement en cause l'hégémonie de l'approche **matérialiste/réductionniste** du monde qui caractérise la culture du XXe siècle.

Dans notre conception du monde il n'y a que la matière et les lois physiques qui façonnent la réalité et tous les phénomènes peuvent être expliqués à partir de phénomènes plus simples de nature physique, tout comme on explique le fonctionnement d'une horloge par l'agencement ingénieux des roues dentées de son mécanisme.



Un regard scientifique et artistique

Il y a un siècle, Rudolf Steiner (1861-1925) alertait déjà ses contemporains sur les dangers d'une conception purement matérialiste du monde. Il invitait à élargir le regard pour considérer la Terre comme un **organisme vivant** et les règnes de la nature (minéral, végétal, animal, humain) comme des êtres dotés d'une nature physique, vivante, psychique et spirituelle.

Pour Steiner, ces multiples domaines de la vie peuvent être étudiés et appréhendés scientifiquement par des **méthodes appropriées**. Dans ce sens, il s'inscrit dans la continuité des travaux de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832).

L'approche sensible goethéenne

Il y a deux siècles, Goethe ouvrit la voie d'une approche élargie de la nature à travers un regard à la fois personnel, artistique et scientifique sur le monde. Goethe avait la conviction que par l'intermédiaire de son **corps**, l'être humain fait l'expérience de la réalité sensible. Il nous incite à faire totale confiance à nos **sens** dans la mesure où ils sont sains. Il affirme : « L'homme en lui-même, dans la mesure où il fait usage de ses sens sains, est l'appareil physique le plus grand et le plus exact qui puisse exister... » (Maximes en prose 13).



L'approche goethéenne consiste en un **dialogue** avec la nature. Goethe considérait la nature comme un « secret révélé », non-voilé. Si la nature nous apparaît comme un secret, c'est que nous n'avons pas éveillé les organes sensoriels nous permettant de la percevoir ; mais elle ne cache rien. La nature nous parle mais pour l'entendre, nous devons l'écouter, c'est-à-dire observer le développement des **phénomènes**, comme nous le suggère l'auteur allemand Hermann Hesse :

« Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant nous ne sommes ni préparés, ni habitués à l'observer vraiment malgré le haut degré de développement de nos sciences naturelles ; de manière générale nous sommes plutôt ses adversaires. »

Brèves nouvelles de mon jardin, Calmann-Lévy, 2005, Paris, p. 177